

January 1755

Nouvelles lettres angloises ou Histoire du chevalier Grandisson

Antoine François, abbé Prévost

Follow this and additional works at: https://scholarworks.umass.edu/french_translators

Prévost, Antoine François, abbé, "Nouvelles lettres angloises ou Histoire du chevalier Grandisson" (1755). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 79.

Retrieved from https://scholarworks.umass.edu/french_translators/79

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Abbé Antoine François Prévost, trans. Nouvelles lettres angloises ou Histoire du chevalier Grandisson; Par l'Auteur de Pamela et de Clarisse. 4 vols. A Amsterdam. M.DCC.LV.

BNF RES-Y2-2422 to 2429

//i// Introduction. [en entier]

C'est une assez plaisante imagination du Boccacini, de prétendre que dans un bloc de bois ou de pierre, il y a toujours une belle Statue renfermée. La difficulté n'est, dit-il, que de l'en tirer; & tout l'art consiste à lever assez habilement l'enveloppe informe qui la couvre, pour ne lui rien ôter de sa perfection naturelle. Mais si cette idée n'est qu'un badinage, en Sculpture, elle peut être appliquée plus sérieusement à certains Ouvrages d'esprit, qui sous une rude écorce, c'est-à-dire, avec de grands défauts dans la forme, ne laissent pas de renfermer des beautés //ii// supérieures. Les exemples n'en sont pas rares chez nos Voisins, & je n'ai pas attendu les approches de la guerre pour l'observer.* Une main habile peut lever cette écorce, c'est-à-dire, établir l'ordre, retrancher les superfluités, corriger les traits, & ne laisser voir enfin que ce qui mérite effectivement de l'admiration. Quelques-uns de nos Traducteurs on rendu ce service à des Livres importants; & c'est un des principaux objets du Journal Etranger.

Ce Recueil de Lettres Historiques n'auroit pû paroître, en François, sans une réformation de cette nature. Quelques Censeurs éclairés la jugeoient même impossible; & n'en estimant pas moins le fond de l'Ouvrage, ils regretoient une infinité //iii// d'excellentes choses, qu'ils croioient absolument perdues pour nous: mais l'entreprise ne m'a paru que difficile, & j'ai eu le courage de la tenter.

Sans rien changer au dessein général de l'Auteur, ni même à la plus grande partie de l'exécution, j'ai donné une nouvelle face à l'Ouvrage, par le retranchement des excursions languissantes, des Peintures surchargées, des conversations inutiles & des réflexions déplacées. Le principal reproche, que la critique fait à M. Richardson, est de perfre quelquefois de vûe la mesure de son sujet, & de s'oublier dans les détails **: j'ai fait une guerre continuelle à ce défaut de proportion, qui affoiblit //iv// l'interêt; & s'il en reste encore des traces, je dois convenir qu'elles sont inévitables dans un récit en forme de Lettres. J'ai supprimé, ou réduit aux usages communs de l'Europe, ce que ceux de l'Angleterre peuvent avoir de choquant pour les autres Nations. Il m'a semblé que ces restes de l'ancienne grossiereté Britannique, sur lesquels il n'y a que l'habitude qui puisse encore fermer les yeux aux Anglois, deshonorioient un Livre où la politesse doit aller de Pair avec la Noblesse & la vertu. Enfin, pour donner une juste idée de mon travail, il suffit de faire remarquer que sept volumes, dont l'Edition Angloise est composée, & qui en seroient quatorze de la grosseur des miens, se trouvent ici réduits à quatre.

Ceux qui voudroient juger encore //v// mieux de mes réformations, peuvent se procurer une Traduction du même Ouvrage, imprimée à Gottingue, que représente l'Anglois, non-seulement avec toutes ses longueurs, mais littéralement rendu en François, dans la vûe d'enrichir notre langue de nouvelles expressions & de nouveaux tours. Ce dessein, conçu en Allemagne, & la maniere dont il est rempli, en font un des plus

* Voyez la Préface & les Notes de Clarisse.

** On va voir, dans sa Préface, qu'il sent le mal & qu'il veut l'excuser.

singuliers monumens qui soient jamais sortis de la presse.

Si l'on me demande pourquoi j'ai pris tant de peine à réformer l'Ouvrage d'autrui, lorsqu'avec moins de fatigue, j'en aurois pû donner un nouveau dans le même genre; je satisfais à cette question par deux réponses. La première est qu'il //vi// m'en a paru digne; & qu'y retrouvant le génie de l'Auteur, avec la plûpart des autres qualités qui lui ont fait une réputation distinguée, je n'ai pas cru mon tems mal employé à faire pour son Grandisson, ce que j'ai fait assez heureusement pour sa Clarisse.

Ma seconde réponse passera, si l'on veut, pour un caprice d'Artiste, qui veut faire des essais dans un genre qu'il a longtems exercé. Après avoir vérifié, plus d'une fois, que les grandes sources de l'intérêt sont dans le Tragique, j'ai voulu tenter si sans remuer l'ame avec tant de force, on ne pouvoit pas l'attacher aussi sensiblement, par de plus douces impressions. L'Histoire du Chevalier Grandisson m'a paru propre à cette expérience. Elle n'offre point d'intrigue sombres, ni d'avantures sanglantes & de catastrophes //vii// funestes. Il n'y meurt personne qu'au terme de la nature, ou par des accidens communs, & dans les regles de la Medecine: mais toutes les Vertus y jouent le rôle qui leur convient; & les mouvemens, qu'elles excitent, sont ceux d'une joie paisible, causée ordinairement par quelque action qu'on admire. Si cet Ouvrage obtient quelque succès, on ne doit plus tant se plaindre de la corruption des principes, puisqu'il demeurera bien prouvé que le goût de la vertu subsiste encore. Ainsi c'est une affaire d'honneur, pour ceux à qui j'ai l'esperance de plaire.

Les deux premiers Tomes, qu'on donne en quatres [sic] Parties, perdent peut-être quelque chose à paroître sans ceux qui doivent les suivre: mais on n'a pû se //viii// dispenser de cette division, pour se hâter d'avertir le Public que je n'ai aucune part à l'Edition Allemande. Les quatre dernières Parties seront publiées, dans le cours du mois de Janvier prochain.

[followed by the "Préface de l'éditeur Anglois."]

[Note: the Gottingen trans. Prévost refers to is by Gaspard-Joël Monod (Histoire de Sir Charles Grandison, Gottingue et Leide, Imp. d'E. Luzac fils, 1756). BNF Y2-12116 for vol. 1. Acc. to BN catalogue, Monod also translated [Charlotte Lennox] Henriette Wyndham, ou la Coquette abusée (Paris, chez Le Jay, 1775) BNF Y2-11405, but there's no preface to this translation.]